

Stephan Rupp, Membre du comité de l'Association des Médecins de famille et de l'enfance Suisse

Un médecin de l'enfance et de l'adolescence parmi les autres médecins de famille



Chaque congrès du CMPR représente une excellente occasion de jeter un coup d'œil par-dessus la palissade de son propre jardin pédiatrique et de voir ce qui se passe dans celui des autres médecins de famille.

Tout d'abord, comment établir mon programme de congrès: vais-je suivre les formations continues en pédiatrie, ou rafraîchir mes connaissances dans un domaine utile qui me servira au service d'urgence?

Faut-il choisir selon ce qui est passionnant, comme l'a fait cette collègue disant clairement qu'elle n'est pas à Lucerne pour écouter des exposés de pédiatrie? Ou alors faut-il donner la priorité à la politique de la médecine de famille et à son environnement? En bon Helvète, je me décide pour un compromis et je choisis un peu de tout.

Après l'inscription à Lucerne je parcours l'exposition industrielle devant les auditoires. Tout paraît plus grand et plus fastueux qu'au congrès de pédiatrie. Naturellement je connais déjà les entreprises qui exposent, mais leur promotion concerne des produits tout à fait différents de ceux dont j'ai l'habitude. De plus les représentants des maisons pharmaceutiques présents au congrès ne sont pas les mêmes que ceux qui viennent à mon cabinet; leur réservoir en personnel semble être immense. Et à ma grande honte je dois avouer que tous ces noms de produits, aussi jolis et imaginatifs qu'ils soient, ne me disent pas grand-chose. Les restrictions dans l'autorisation de médicaments pour enfants ont au moins l'avantage de nous permettre une vue d'ensemble sur l'assortiment. La pharmacie de mon cabinet est donc probablement plus facile à superviser que celle d'un médecin de famille.

En somme, est-il encore pensable qu'un médecin de famille possède une vue d'ensemble sur tous les domaines de la médecine? En tant que médecin de famille, puis-je être bon dans tous les domaines et connaître sur le bout des doigts tous ces médicaments? Comment un médecin de famille introduit-il tous ces médicaments et schémas de traitement plus ou moins nouveaux dans son cabinet? Quel est l'apport véritable de ces nouveaux médicaments, certainement coûteux?

Il est à noter que dans l'exposition industrielle, on n'accorde que peu d'importance au prix. Ou alors, auriez-vous aperçu quelque part une comparaison des prix entre un ancien et un nouveau protocole de traitement, voire encore une de ces bonnes vieilles étiquettes de prix? C'est certain: ce qui est bon peut se vendre à bon prix. Mais à quel prix? Il faut discuter beaucoup plus clairement des conséquences économiques qu'entraînent tous ces produits. C'est merveilleux de voir la santé d'un insuffisant cardiaque s'améliorer. Mais quel en est le prix admissible et quelle doit-elle l'étendue de son utilité? Une exposition industrielle de ce type n'est-elle pas une foire de luxe où l'on expose tout ce qu'il est possible de faire sans se préoccuper des coûts? Le resserrement des ressources va nous

contraindre à changer notre regard et à passer du faisable au finançable. Les milieux politiques n'auront hélas jamais le courage de le communiquer de cette façon à la population. Ils serreront la vis financière et voudront en faire endosser la responsabilité aux fournisseurs de prestations.

Après l'exposition de l'industrie, j'en arrive aux formations continues, élément central de chaque congrès. Leur qualité était excellente. Lors des exposés de formation continue en pédiatrie, j'ai pu observer une nouvelle fois les approches de questionnement des collègues et j'ai pu ainsi remettre en question mon propre travail. Les exposés de formation continue en médecine de famille pour adultes m'ont à nouveau donné quelques impulsions pour ma propre activité au service de garde et d'urgence en médecine générale; cependant l'augmentation de la complexité de la médecine générale me paraît lourde. Je me rends compte de plus en plus que comme médecin de garde, je dois me restreindre à ce que je peux régler en toute conscience, et rechercher copieusement de l'aide là où je me sens dépassé. C'est la seule manière de pouvoir s'endormir avec la conscience tranquille après un service de garde et d'urgence. Ce n'est pas non plus très agréable pour le patient de devoir attendre dix minutes jusqu'à ce que j'aie trouvé dans le Compendium à quoi servent les médicaments qui figurent sur sa liste. Souvent, le patient ne connaît pas lui-même les diagnostics que son médecin a posés, sans parler de l'effet de la pilule rouge ou de la gélule bleue. Allez donc demander à votre patient quels sont ses diagnostics et vous serez étonnés de ses réponses. Un congrès ne montrera que des fragments de l'activité du médecin de famille, aussi cet aspect était-il très réussi au congrès du CMPR, cette année également.

La politique, elle aussi, n'a pas été négligée: assemblée générale de l'association professionnelle des médecins de famille et de l'enfance, table ronde sur la politique professionnelle, un véritable point culminant. Nos efforts pour être de bons médecins ne suffisent pas. Il faut que nous aménagions notre environnement de façon à pouvoir y vivre en toute satisfaction et à ce que les patients s'y sentent à l'aise eux aussi. Le meilleur traitement médicamenteux ne servira qu'à peu de chose si la relation médecin-patient n'est pas bonne. A cet effet, il est nécessaire que nous disposions d'un environnement professionnel approprié, et que le patient puisse évoluer dans un réseau social et économique raisonnable. Notre investissement ne s'arrête pas à la porte de la salle de consultation. Nous devons agir de plus en plus vers l'extérieur.

Du point de vue d'un pédiatre, le congrès s'est terminé avec un retentissement particulier, lors de l'exposé du Dr Maibach, l'homme de l'année du CMPR. La conférence sur son travail à Haïti a relativisé un peu toutes ces nouveautés. Il a montré que dans ces circonstances, la médecine peut être efficace avec beaucoup moins de ressources et, il faut le dire aussi, un niveau d'exigences bien plus faible.